

RÉMI DALISSON

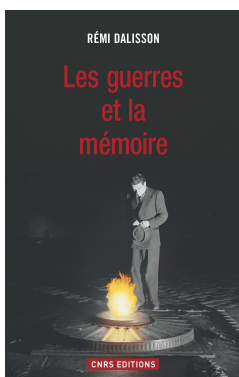
# Les guerres et la mémoire



**CNRS EDITIONS**

Extrait de la publication

## Présentation de l'éditeur :



*Commémorer la guerre. Une habitude que la France, depuis Sedan, n'a cessé d'entretenir pour célébrer ses glorieuses défaites ou ses retentissantes victoires. Il est peu de pays qui honore avec tant de soin, de persévérance et de moyens la mémoire des événements et des hommes, semant ici et là les monuments du souvenir.*

*Inventées après la déroute de 1870, ces fêtes nationales, parfois appelées « journées de guerre », se structurent tout au long de la III<sup>e</sup> République. Après la Grande Guerre, qui en fixe les rituels, ces célébrations deviennent le réceptacle de toutes les passions nationales. Même Vichy n'osera pas remettre en cause cet instrument d'assignation identitaire et de communion mémorielle dédié à l'écriture du roman national. La victoire des Alliés, puis les guerres coloniales, ne feront qu'enrichir et compliquer ces questions d'identité.*

*Menée à l'échelle du pays, mariant archives nationales et locales, l'étude de Rémi Dalisson raconte plus d'un siècle de « guerre des mémoires », mémoires toujours incandescentes, comme en témoigne la célébration polémique de la fin de la guerre d'Algérie. Il montre que les fêtes de guerre, à la différence d'autres commémorations nationales et en dépit de la disparition des acteurs, restent l'un des espaces centraux du débat politique national, l'un des lieux de mémoire primordiaux de la République.*

*Rémi Dalisson est professeur des Universités en histoire contemporaine à l'Université-ESPE de Rouen. Spécialiste des politiques symboliques aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, il travaille sur les rapports entre histoire et mémoire.*

# **Les guerres & la mémoire**



Rémi Dalisson

# Les guerres & la mémoire

Enjeux identitaires  
et célébrations de guerre  
en France de 1870 à nos jours

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS Éditions, Paris, 2013  
ISBN : 978-2-271-07905-3

Extrait de la publication

# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	9
<b>Inventions : les fêtes de la revanche (1871-1914)</b>	
<b>Commémorer une défaite, Commémorer un régime</b> .....	17
<i>Rédemption monumentale et évolutions mémorielles</i> .....	17
Le choc de la violence de guerre et l'impulsion locale (1871-1873).....	18
Extension et républicanisation d'un mouvement commémoratif (1873-1914) .....	24
<i>Messagers de la mémoire, matériaux festifs     et représentations</i> . .....	30
Associations mémorielles, paroles et musique.....	31
Jeux, école patriotique et art revanchard.....	37
<b>Fêter la revanche au village</b> .....	45
<i>Pratiques et scénographie de la fête</i> .....	45
La fabrique d'une représentation mémorielle.....	46
Les inaugurations, un spectacle total et exemplaire.....	50
<i>Discours et philosophie d'une fête :     quand la patrie transcende la mort</i> .....	56
<b>Mémoires &amp; fêtes de guerre : la question nationale</b> .....	63
<i>Fêtes de la Revanche, questions identitaires et nationalisme</i> ...	64

Mémoire proche, nationalisme ouvert et identité réparatrice (1871-1894).....	64
Éclatement et captation d'une mémoire de guerre (1894-1914).....	70
<i>Colères, revendications et impossible consensus</i> .....	75

### **Évolutions : fêtes de guerre, 11 novembre & nation (1914-1944)**

<b>La grande guerre : combattre et célébrer (1914-1918) .....</b>	<b>83</b>
<i>Fêtes en guerre et pratiques paradoxales</i> .....	83
Célébrer malgré les combats :	
la didactique festive à l'épreuve de la guerre .....	83
La matrice des nouvelles fêtes de guerre :	
la célébration de la Marne .....	90
<i>Les Journées de guerre ou la solidarité rêvée</i> .....	96
Héros, petites patries et diplomatie :	
une identité élargie.....	97
La mise en scène de la gloire nationale :	
un consensus apparent ?.....	102
<b>Le poids d'une mémoire victorieuse (1918-1939).....</b>	<b>109</b>
<i>Héritages monumentaux et enjeux du 11 Novembre</i> .....	109
À la recherche d'une fête de guerre :	
monuments aux morts et outils festifs .....	110
Le choix du 11 Novembre :	
l'ambivalence de la mémoire de guerre.....	118
<i>Le 11 Novembre au village :</i>	
<i>la radicalisation des mémoires de guerre</i> .....	125
Quel programme de 11 Novembre pour quelle nation ? .....	125
Les fêtes de guerre, champs d'affrontements identitaires.....	132
<b>Les fêtes de guerre, entre vichysme et résistance (1940-1944).....</b>	<b>141</b>
<i>La rédemption maréchaliste par les fêtes de guerre</i> .....	141



Fêtes de guerre et expiation : l'art du recyclage .....	142
Fête de guerre et identité gauloise : l'anniversaire de la Légion.....	149
<i>Fêtes de guerre et résistances</i> .....	154
Célébrer la pérennité d'une identité républicaine malgré tout.....	154
Fêter la Libération et la Résistance : vers un renouveau identitaire ? .....	160

### **Mutations : enjeux mémoriels, guerres oubliées & identités (de 1945 à nos jours)**

<b>Célébrer une nouvelle mémoire de guerre (1945-1958)</b> .....	169
<i>Quelle France célébrer au lendemain d'une guerre hors norme ?</i> .....	169
Célébrer les fondamentaux pour masquer des fractures identitaires .....	170
La Résistance, pivot de la nouvelle mémoire des fêtes de guerre .....	175
<i>Le résistancialisme cérémoniel à l'épreuve de la rupture de 1947</i> .....	181
Mémoires de résistances et relectures des fêtes de guerre .....	181
Pratiques festives, nouveaux repères identitaires et guerre des mémoires.....	185
<i>La question des fêtes de guerre après 1954</i> .....	190
Le tournant de 1954 : la mémoire des déportés, une identité séparée ? .....	190
Célébrer des mémoires victorieuses pour oublier les guerres coloniales .....	195
 <b>Le chant du cygne des fêtes de guerre unitaires (Années 1960-1990)</b> .....	203
<i>Célébrer une identité mythique : les années 1960</i> .....	203
Âge d'or et chant du cygne des fêtes de guerre résistancialistes .....	203

L'épuisement des vertus fédératrices des fêtes de guerre.....	208
<i>Émiettement identitaire des années 1970 et retour du refoulé.....</i>	211
L'éclatement des fêtes de guerre.....	211
8 Mai contre 11 Novembre, vers une relecture des fêtes de guerre ?.....	214
<i>Recentrage et paradoxes à « l'ère des commémorations ».....</i>	217
François Mitterrand et la doxa identitaire républicaine renovée.....	218
Le 8 Mai ou les ambivalences des fêtes de guerre.....	220
<b>Mutations et concurrences des fêtes de guerre (Années 1990 à nos jours).....</b>	227
<i>Les Journées mémorielles à l'aune de la Shoah : la fin d'un consensus ?.....</i>	228
La Journée de guerre comme nouveau paradigme mémoriel.....	228
L'élargissement de la notion de Journée commémorative...	233
<i>Les Journées indochinoises et algériennes, actes manqués de la République ?.....</i>	240
Les Journées algériennes : mémoire de groupe et errements identitaires.....	240
La commémoration de l'Indochine : une Journée encore plus identitaire ?.....	251
<i>Les fêtes de guerre sarkozystes : rénovation ou relecture identitaire ?.....</i>	259
Les guerres des monuments coloniaux et de l'identité nationale.....	259
Le « nouveau » 11 Novembre, élargissement et incertitudes.....	265
<b>Conclusion.....</b>	273
<b>Annexes.....</b>	279
<b>Bibliographie.....</b>	314
<b>Index.....</b>	319

*À mes grands-pères :  
René Dalisson, combattant des deux Guerres mondiales,  
et Paul Schnapper, mort en déportation à Auschwitz.*



## Introduction

Le 11 novembre 2010, un communiqué de la présidence de la République expliquait :

« Il y a quatre-vingt-dix ans, pour honorer les soldats de la Grande Guerre, les Français portaient solennellement jusqu'à la place de l'Étoile la dépouille d'un combattant anonyme, tombé au cours d'un des terribles combats où périrent avec lui plus d'1,4 million de ses frères d'armes. Depuis, notre nation se réunit chaque année dans l'hommage rendu au Soldat inconnu et chaque soir, sous l'Arc de triomphe, est ravivée la flamme qui commémore le souvenir des soldats tombés au champ d'honneur dans chacun des conflits où la France s'est engagée. À travers ce symbole, c'est la flamme de la Nation qui est ici maintenue vivante. Rassemblés autour d'elle en ce 11 Novembre, [...] nous célébrons une France qui a affronté l'une des plus terribles épreuves de son histoire et qui l'a emporté parce qu'elle a su se montrer responsable et unir toutes ses forces pour faire face au danger<sup>1</sup>. »

Cent trente ans plus tôt, le 27 mai 1881, devant le monument aux morts de Cahors dédié aux Mobiles du Lot, le futur président du Conseil Léon Gambetta s'était écrié :

« Les peuples qui veulent rester libres et indépendants ont pour devoir de placer sous les yeux des jeunes générations les exemples et les souvenirs qui fortifient les âmes, qui forment les caractères, qui trempent de bonne heure les courages. [...] Tous les peuples qui ont compté dans l'Histoire, tous ceux qui ont pris leur vraie place et qui surtout

---

1. Nicolas Sarkozy, 11 novembre 2010, dossier de presse pour le 92<sup>e</sup> anniversaire de l'Armistice, p. 1-2.

l'ont gardée, ont eu par-dessus tout le culte du sacrifice et de l'abnégation militaires. [...] Une grande nation doit honorer ses morts et je dirai volontiers que ceux qu'il faut honorer surtout, ce sont ceux qui sont morts dans le désastre, ceux qui sont morts dans la défaite, ceux qui sont morts sans espoir, mais ayant fait d'autant plus leur devoir jusqu'au bout parce qu'ils le faisaient avec le sentiment qu'il n'y avait plus à donner à la France que leur sang et leur vie<sup>2</sup>. »

À un siècle de distance, ces déclarations semblent se répondre, l'une en célébrant la victoire, l'autre en commémorant la défaite. Chacune évoque la nation, la mémoire, l'union nationale, le sacrifice et la pédagogie civique, mêlant histoire et mémoire, guerre et souvenir, fête nationale et fête locale. Surtout, chacune témoigne du poids de la mémoire de guerre en France et, plus original encore, de l'importance des fêtes en général et de celles de la mémoire de guerre en particulier. Ainsi en 2013, sur les douze célébrations nationales officielles<sup>3</sup>, huit commémorent une guerre. Et l'une des quatre restantes a un lien avec la guerre puisqu'il s'agit de la Journée nationale d'hommage aux victimes des crimes racistes et antisémites de l'État et d'hommage aux « Justes » de France.

En France plus qu'ailleurs, les fêtes ont vocation à produire de la légitimité, à incarner la nation rassemblée et à produire du consensus, y compris quand elles célèbrent la guerre. Pour mieux comprendre cette singularité, nous rassemblerons sous le terme générique de « fêtes de guerre » les célébrations organisées pendant et après les combats. Dans ce dernier cas, sur le modèle des 11 Novembre ou 8 Mai, les célébrations doivent organiser le culte d'une « mémoire de guerre<sup>4</sup> » appelée à perdurer. Nous y ajouterons les fêtes locales de guerre, modèles des célébrations de la mémoire d'un conflit (les inaugurations de monuments aux morts ou les fêtes de Vétérans).

---

2. Discours de Léon Gambetta à Cahors, 27 mai 1881, dans Joseph Reinach, *Discours et plaidoyers politiques de M. Gambetta*, T. IX, 7<sup>e</sup> partie, Paris, Charpentier, 1883, p. 311-312.

3. Voir les listes des fêtes actuelles et la comparaison avec les fêtes de guerre, annexe 1 et 2, p. 281-286.

4. Serge Jaumain et Éric Remacle (dir.), *Mémoire de guerre et construction de la paix. Mentalités et choix politiques*, Belgique-Europe-Canada, PIE-Peter Lang, Bruxelles-Berne, 2006.

Enfin nous prendrons en compte les fêtes d'après la Seconde Guerre mondiale qui célèbrent la résistance, puis des mémoires de guerres particulières. Car, depuis quelques années, de nouvelles commémorations émergent sous la pression d'associations ou de personnes privées. Ce sont les Journées mémorielles qui honorent les mémoires des guerres coloniales et/ou de groupes. L'ensemble de ces fêtes de guerre forge une représentation collective, une mémoire nationale, socle d'une identité fantasmée autant que vécue.

Mais la question est complexe. L'association de la guerre et de la fête, de la douleur et de la joie, de la mort et de la vie dans des célébrations peut surprendre. Il faut donc tenter de comprendre ce phénomène central des fêtes de guerre qui, en magnifiant la Revanche, la République, la paix, la résistance, l'héroïsme des guerriers et des peuples voire de l'Europe, ont structuré l'idée d'une nation éternelle. Cette idée que l'on qualifie aujourd'hui « d'identité nationale ». Sa représentation par la fête pose plus de questions qu'elle n'en résout : sur quels fondements s'appuie-t-elle, à quelles philosophie et vision de l'histoire renvoie-t-elle, que nous dit-elle de l'imaginaire d'un pays qui entretient des rapports complexes avec sa mémoire et son histoire ?

Car depuis Sedan, imaginaire national et mémoire de guerre se confondent en effet dans les fêtes<sup>5</sup> qui exhibent et magnifient la douleur, l'amertume de la défaite régénératrice autant que le sacrifice pour la victoire ou la résistance. La « commémorite et la tendance à la patrimonialisation aiguë du passé national en France<sup>6</sup> », en l'occurrence du passé militaire, traversent toute notre histoire contemporaine. On la retrouve aux époques optimistes, comme la Belle époque ou les Trente glorieuses, aux périodes de doutes comme l'entre-deux-guerres ou la crise actuelle, en passant par celles d'incertitudes (1871-1878, Vichy, la Guerre froide). Ces fêtes ponctuent chaque régime et produisent parfois plus de dissensus que de consensus. Car la célébration de la guerre renvoie à la construction

---

5. Rémi Dalisson, *Célébrer la nation. Histoire des fêtes nationales en France de 1789 à nos jours*, Paris, Nouveau Monde, 2009.

6. François Dosse, « Travail et devoir de mémoire chez Paul Ricœur » dans Alain Houziaux (dir.), *La mémoire pour quoi faire ?* Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, p. 91.

d'une permanence nationale, aux fondements culturels et mémoriels d'un pays prompt à célébrer (au sens de magnifier et de se réjouir) et à commémorer (au sens de se souvenir ensemble) les moments paroxystiques de son histoire.

Dès lors, comment fédérer, comment bâtir un « grand récit national » (Pierre Nora) intégrant ces moments de souffrances incroyables (1914-1918), ces défaites humiliantes (1870), cette souffrance cachée (les guerres coloniales), cette guerre civile (les occupations, la résistance) ou les expériences indicibles comme la Shoah ? Les cérémonies de guerre doivent rassembler et mobiliser, servir de catharsis identitaire en intégrant toutes ces expériences et mémoires. Cette thérapie festive, qui contribue à bâtir une identité nationale avec ses continuités et ses ruptures, est depuis longtemps à l'œuvre.

Ces fêtes originales remontent en effet au Second Empire<sup>7</sup> et à la guerre franco-prussienne. Sans attendre la victoire républicaine, le pays se couvre de monuments dédiés à 1870, inaugurés avec force hommages à l'armée, à la nation et aux vétérans. Ainsi est inventée la pratique culturelle des fêtes guerre et de la mémoire revancharde qui dure jusqu'en 1914. Outre leur scénographie fondatrice, elles sont un rouage essentiel de la fabrique de bons républicains puisqu'elles lient République et Revanche, Provinces perdues et école, fêtes et mobilisation, en une sorte de patrimonialisation de la fête de guerre.

Puis la pratique évolue pendant la Grande Guerre qui en redéfinit les canons et crée de nouvelles célébrations pendant les combats. Une fois la paix revenue, la commémoration de la mémoire de guerre continue à l'ombre de nouveaux monuments aux morts et, surtout, du 11 Novembre. En cinq ans, les codes scénographiques des fêtes de guerre sont alors fixés et ces célébrations deviennent la caisse de résonance des pulsions nationales et le creuset de revendications identitaires et/ou politiques. Elles perdurent pendant la Seconde Guerre mondiale et sont instrumentalisées aussi bien par la Révolution nationale que par la Résistance.

Sitôt le pays libéré, les fêtes de guerre commencent leur mutation à travers Guerre froide, guerres coloniales, société de consommation puis crise économique et sociale. Elles honorent d'abord la Résistance

---

7. Rémi Dalisson, *Les trois couleurs, Marianne et l'Empereur. Fêtes libérales et politiques symboliques en France, 1815-1870*, Paris, Boutique de l'histoire, 2004.



à travers de nouvelles dates (le 8 Mai) et rituels (Malraux ou le mont Valérien) tout en continuant à célébrer la guerre « classique ». Puis tout s'accélère pendant « l'ère des commémorations » (Pierre Nora) qui voit la multiplication des célébrations de la mémoire de la déportation puis de la Shoah. La fête de guerre se généralise alors grâce aux médias de masse, s'étendant aux guerres coloniales longtemps oubliées, pendant que les anciennes cérémonies continuent sur fond de « concurrence des mémoires et crise de l'histoire nationale<sup>8</sup> ».

Pratique culturelle et politique, moment cathartique individuel et collectif, la fête de guerre révèle les impensés identitaires et mémoriels de la nation, tout autant que les pulsions populaires.

Nous étudierons son rituel, puis nous décrypterons sa production (par les pouvoirs centraux et/ou locaux, par les associations, voire les médias) et sa réception (la pratique et les incidents). Nous verrons qu'elles génèrent une sociabilité originale qui modèle des générations entières au point de devenir une métaphore de la République, une fabrique civique d'idéologie nationale. Elles contribuent à brouiller le rapport entre mémoire et histoire, entre sentiment et raison, entre affect privé et élans collectifs. Leur héritage, leur survie et remise en cause, tout autant que leur périodique réapparition dans le débat public<sup>9</sup> en sont la preuve.

La célébration de la guerre et de sa mémoire reste un enjeu identitaire dans un pays qui n'aime rien tant que s'interroger à travers ses pratiques commémoratives<sup>10</sup> et hésite sur son avenir, entre repli, ouverture européenne et refondation de son modèle national et républicain.

---

8. Jacques Beauchemin (dir.), *La concurrence des mémoires et la crise de l'histoire nationale*, colloque, Université du Québec à Montréal, 6-7 avril 2009 et Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson (dir.), *Les guerres des mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, 2008.

9. Marilyne Crivello, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt, *La concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2006.

10. Voir les rapports Kaspi, [http://www.medias.lemonde.fr/mmpub/edt/doc/20081112/1117543\\_rapportkaspi.pdf](http://www.medias.lemonde.fr/mmpub/edt/doc/20081112/1117543_rapportkaspi.pdf) (consulté le 4/10/2010) ; et Accoyer sur les « questions mémorielles et les processus commémoratifs » de 2008, <http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-info/i1262.asp> (consulté le 18/02/2011). Voir aussi la « Délégation aux célébrations nationales », <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celibrations>.



PREMIÈRE PARTIE

INVENTIONS :

LES FÊTES DE LA REVANCHE  
(1871-1914)



## Du même auteur

### Ouvrages individuels

- *De la Saint-Louis au Cent cinquantième de la Révolution française. Fêtes et cérémonies publiques en Seine-et-Marne, 1815-1939*, Lille, Presses du Septentrion, 1999.
- *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur. Fêtes libérales et politiques symboliques en France de 1815 à 1870*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2004.
- *Les fêtes du Maréchal. Propagande festive et imaginaire national dans la France de Vichy*, Paris, Tallandier, 2008.
- *Célébrer la Nation : Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours*, Paris, Nouveau Monde, 2009.
- *Hippolyte Carnot, la liberté, l'école et la République (1801-1888)*, Paris, CNRS Éditions, 2011.
- *11 novembre, du souvenir à la mémoire*, Paris, Armand Colin, 2013.

### Participation à des ouvrages collectifs

- *Genre et éducation, former, se former, être formée au féminin*, dir. B. Bodinier et alii, Rouen, PUHR, 2010.
- *La France dans la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 2010.
- *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, dir. J.-Y. Mollier, C. Delporte, J.-F. Sirinelli, Paris, PUF, 2010.
- *Dictionnaire culturel du sport*, dir. M. Attali et J.Y Saint-Martin, Paris, A. Colin, 2010.
- *CAPES externe d'Histoire Géographie, méthodologie, sujets, corrigés détaillés*, dir. C. Legras et G. Granier, Paris, Vuibert, 2008.

Les outils du culte  
commémoratif de guerre :  
les diplômes de Vétérans.  
(AD Aube)



L'acte fondateur des célébrations de  
1870 : l'exemple du monument de  
Mars-la-Tour (Meurthe-et-Moselle), 1875.  
(Source : Clément de Lacroix,  
*Les morts pour la patrie*,  
Paris, 1891, p. 66)

